

MADAWASKA, Me

Last Thursday evening Mrs. Aime Carrier and her daughter Adeline received the ladies of the woman's Benefit Association at the December meeting.

Four hands of cards were played during the evening. Prizes for bridge were awarded to Miss Rose D. Martin and Mrs. Mary Frochet. Prizes for charlemagne were awarded to Mrs. Jos. D. Pelletier and Mrs. Patrick Dufour.

A guessing contest was conducted by Miss Adeline Carrier as a glass jar filled up with 425 beans. Mrs. Leo Dalgé guessing 420 was given the prize. The prize for the lucky number for the evening was won by Miss Rose Martin.

Mrs. Louis Roy was the guest of honor. The hostesses served a very dainty lunch after the entertainment.

President Albert read the Official Notice No. 35 regarding the needy juniors of the Association.

Here is what the headquarters will do for the children of the Association furnish yarn for sweaters, flannel for nightgowns, food for the needy juniors, also remnants for little dresses if the review establishes a sewing circle.

Mrs. Lévis B. Martin was appointed director of the sewing circle and Mrs. Dan Cyr for the knitting circle.

President Albert wishes to announce to every member that on Thursday December 22nd, a Christmas Tree will be put up at her home for every member and junior. Members are urged to attend as the election of officers will take place at the meeting.

SOUVENIR DE MA PREMIERE MESSE DE MINUIT

Quatorze ans — Il y a quatorze ans de cela! et pourtant en ma mémoire en mon cœur, ce cher souvenir est tout vivant encore — comme s'il était d'hier.

En calculant plus ou moins sans crainte d'éveiller quelque indiscret, j'avais alors l'âge respectable de quatre à cinq ans. Télévise déjà révérité, assez sérieuse, toujours en quête de renouveau, j'ai joué gâtée et quelque peu espiègle — telle était ma personnalité d'adolescente.

J'étais une heureuse enfant cajolée par de tendres parents, n'ayant eu du ciel que moi à aimer et à entourer de soins.

Que dis-je? J'étais une petite idole et je le savais surtout quand je suis bercée sur les genoux de mon père me tenant enlacée dans ses larges bras, je sentais tout à coup l'étreinte maternelle s'y mêler en m'aveuglant de baisers.

Un soir donc, on m'annonce avec pompe: "Demain petite c'est la Messe de Minuit" — ne laissant même pas achever la phrase déclarative, je soufflais à l'oreille de mes parents: "Je veux y aller avec toi et petit frère — le veux!"

Après quelques déclarations et maintes insistances de ma part, on s'arrangea à l'amiable et je gagnai ma cause. Que de projets! de réflexions! puis de rêves dorés et roses succédèrent à cette grave décision: ce serait ma "première Messe de Minuit"; moi énigmatique propre à égarer la cervelle d'enfant, je m'étais équilibrée.

Enfin l'heure solennelle arriva: je me sentis enlevée de mon petit lit, et secouai avec vigueur mes der-

Prenez un CEPHANOL

Pour soulager véritablement: La Moie de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans effleurer le cœur ni l'estomac. Leur action est sûre et sûre est leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les CE-PHA-NOL sont des tablettes complètes. Vous voyez la différence entre les véritables CE-PHA-NOL et les tablettes ordinaires.

Procurez-vous les CE-PHA-NOL chez votre apothicaire, marchand général ou pharmacien.

Boite blanche et violette. 25 LA BOITE

Procurez-vous les CE-PHA-NOL chez votre apothicaire, marchand général ou pharmacien.

Procurez-vous les CE-PHA-NOL chez votre apothicaire, marchand général ou pharmacien.

Procurez-vous les CE-PHA-NOL chez votre apothicaire, marchand général ou pharmacien.

riente, ramenant chacune un Noël et une Messe de Minuit, j'y ai assisté sans en manquer une, mais que de différence avec cette "première" qui était de foi et de piété naïves. J'avais un parfaitement raison en la trouvant courte; jamais elle ne s'est représentée avec autant de charmes, car je n'avais plus mon âme d'enfant, je n'avais plus mon âme de cinq ans.

"Mégantic".

NOEL D'UN ENFANT

J'avais treize ans. C'était la veille de Noël et je devais, pour la messe de minuit, éremer un joli manteau bleu avec des manches à la chinoise, mon rêve depuis des jours! Quel délice! Je m'étais levée à six heures, j'étais prête, j'étais prête, j'étais prête.

Onze heures sonnant, je suivis mon père et deux petites voisines qui devaient nous accompagner. La nuit était belle comme l'est, toute nuit de Noël: qu'il neige à gros flocons ou que le ciel soit clair et tout scintillant d'étoiles, ce soir là, on sent du bonheur dans l'air, quelque chose d'inconnu, quelque chose que l'on ne peut pas définir.

Nous marchions donc allègrement tenant de la neige, quand l'aperçus dans la neige — un oignon, tombé de la voiture de quelque fournisseur. Me souvenant alors — bien mal à propos, je l'avoue — des leçons d'économie de ma bonne maman, je ramassai l'oignon et, prestement, le glissai dans ma poche.

Bien avant l'heure de la messe nous étions dans l'église et mon âme d'enfant s'épanchait en prières ferventes devant l'autel tout enguirlandé de fleurs. J'avais bien quelques distractions en pensant à l'effet de mon beau manteau bleu, mais, vite je ramenaï ma folle imagination à la solennité de l'heure, et c'est avec une émotion intense que j'entendis résonner sous les voûtes les vieux cantiques si touchants dans leur simplicité.

C'était beau: c'était sublime! C'était le ciel! Hélas! je dus bientôt redescendre sur terre: en mettant la main dans ma poche pour prendre mon chapelet, je rencontrai le fameux oignon que j'y avais mis et, qui, blotti dans un coin, bien au chaud, achevait doucement de se décomposer en laissant échapper un jus rien moins qu'odorant.

J'essayai tout de même de dire mon chapelet; peine perdue; ma pensée revenait toujours à ce salé oignon qui sentait de plus en plus fort. Et ce parfum s'exhalant de ma personne commençait à incommoder mes voisins. Autour de moi on levait le nez, humaït l'air de narines frémissantes, en fronçant les sourcils. J'étais rouge de confusion. Il me semblait sentir tous les regards peser sur moi. De plus, j'étais assise sur un banc en bois, et le banc était si serré que je sentais le bois de la table au fond des yeux et de la joie au cœur.

Nous marchions donc allègrement tenant de la neige, quand l'aperçus dans la neige — un oignon, tombé de la voiture de quelque fournisseur. Me souvenant alors — bien mal à propos, je l'avoue — des leçons d'économie de ma bonne maman, je ramassai l'oignon et, prestement, le glissai dans ma poche.

Bien avant l'heure de la messe nous étions dans l'église et mon âme d'enfant s'épanchait en prières ferventes devant l'autel tout enguirlandé de fleurs. J'avais bien quelques distractions en pensant à l'effet de mon beau manteau bleu, mais, vite je ramenaï ma folle imagination à la solennité de l'heure, et c'est avec une émotion intense que j'entendis résonner sous les voûtes les vieux cantiques si touchants dans leur simplicité.

C'était beau: c'était sublime! C'était le ciel! Hélas! je dus bientôt redescendre sur terre: en mettant la main dans ma poche pour prendre mon chapelet, je rencontrai le fameux oignon que j'y avais mis et, qui, blotti dans un coin, bien au chaud, achevait doucement de se décomposer en laissant échapper un jus rien moins qu'odorant.

J'essayai tout de même de dire mon chapelet; peine perdue; ma pensée revenait toujours à ce salé oignon qui sentait de plus en plus fort. Et ce parfum s'exhalant de ma personne commençait à incommoder mes voisins. Autour de moi on levait le nez, humaït l'air de narines frémissantes, en fronçant les sourcils. J'étais rouge de confusion. Il me semblait sentir tous les regards peser sur moi. De plus, j'étais assise sur un banc en bois, et le banc était si serré que je sentais le bois de la table au fond des yeux et de la joie au cœur.

Nous marchions donc allègrement tenant de la neige, quand l'aperçus dans la neige — un oignon, tombé de la voiture de quelque fournisseur. Me souvenant alors — bien mal à propos, je l'avoue — des leçons d'économie de ma bonne maman, je ramassai l'oignon et, prestement, le glissai dans ma poche.

Bien avant l'heure de la messe nous étions dans l'église et mon âme d'enfant s'épanchait en prières ferventes devant l'autel tout enguirlandé de fleurs. J'avais bien quelques distractions en pensant à l'effet de mon beau manteau bleu, mais, vite je ramenaï ma folle imagination à la solennité de l'heure, et c'est avec une émotion intense que j'entendis résonner sous les voûtes les vieux cantiques si touchants dans leur simplicité.

C'était beau: c'était sublime! C'était le ciel! Hélas! je dus bientôt redescendre sur terre: en mettant la main dans ma poche pour prendre mon chapelet, je rencontrai le fameux oignon que j'y avais mis et, qui, blotti dans un coin, bien au chaud, achevait doucement de se décomposer en laissant échapper un jus rien moins qu'odorant.

J'essayai tout de même de dire mon chapelet; peine perdue; ma pensée revenait toujours à ce salé oignon qui sentait de plus en plus fort. Et ce parfum s'exhalant de ma personne commençait à incommoder mes voisins. Autour de moi on levait le nez, humaït l'air de narines frémissantes, en fronçant les sourcils. J'étais rouge de confusion. Il me semblait sentir tous les regards peser sur moi. De plus, j'étais assise sur un banc en bois, et le banc était si serré que je sentais le bois de la table au fond des yeux et de la joie au cœur.

Nous marchions donc allègrement tenant de la neige, quand l'aperçus dans la neige — un oignon, tombé de la voiture de quelque fournisseur. Me souvenant alors — bien mal à propos, je l'avoue — des leçons d'économie de ma bonne maman, je ramassai l'oignon et, prestement, le glissai dans ma poche.

Bien avant l'heure de la messe nous étions dans l'église et mon âme d'enfant s'épanchait en prières ferventes devant l'autel tout enguirlandé de fleurs. J'avais bien quelques distractions en pensant à l'effet de mon beau manteau bleu, mais, vite je ramenaï ma folle imagination à la solennité de l'heure, et c'est avec une émotion intense que j'entendis résonner sous les voûtes les vieux cantiques si touchants dans leur simplicité.

C'était beau: c'était sublime! C'était le ciel! Hélas! je dus bientôt redescendre sur terre: en mettant la main dans ma poche pour prendre mon chapelet, je rencontrai le fameux oignon que j'y avais mis et, qui, blotti dans un coin, bien au chaud, achevait doucement de se décomposer en laissant échapper un jus rien moins qu'odorant.

J'essayai tout de même de dire mon chapelet; peine perdue; ma pensée revenait toujours à ce salé oignon qui sentait de plus en plus fort. Et ce parfum s'exhalant de ma personne commençait à incommoder mes voisins. Autour de moi on levait le nez, humaït l'air de narines frémissantes, en fronçant les sourcils. J'étais rouge de confusion. Il me semblait sentir tous les regards peser sur moi. De plus, j'étais assise sur un banc en bois, et le banc était si serré que je sentais le bois de la table au fond des yeux et de la joie au cœur.

Nous marchions donc allègrement tenant de la neige, quand l'aperçus dans la neige — un oignon, tombé de la voiture de quelque fournisseur. Me souvenant alors — bien mal à propos, je l'avoue — des leçons d'économie de ma bonne maman, je ramassai l'oignon et, prestement, le glissai dans ma poche.

Bien avant l'heure de la messe nous étions dans l'église et mon âme d'enfant s'épanchait en prières ferventes devant l'autel tout enguirlandé de fleurs. J'avais bien quelques distractions en pensant à l'effet de mon beau manteau bleu, mais, vite je ramenaï ma folle imagination à la solennité de l'heure, et c'est avec une émotion intense que j'entendis résonner sous les voûtes les vieux cantiques si touchants dans leur simplicité.

C'était beau: c'était sublime! C'était le ciel! Hélas! je dus bientôt redescendre sur terre: en mettant la main dans ma poche pour prendre mon chapelet, je rencontrai le fameux oignon que j'y avais mis et, qui, blotti dans un coin, bien au chaud, achevait doucement de se décomposer en laissant échapper un jus rien moins qu'odorant.

J'essayai tout de même de dire mon chapelet; peine perdue; ma pensée revenait toujours à ce salé oignon qui sentait de plus en plus fort. Et ce parfum s'exhalant de ma personne commençait à incommoder mes voisins. Autour de moi on levait le nez, humaït l'air de narines frémissantes, en fronçant les sourcils. J'étais rouge de confusion. Il me semblait sentir tous les regards peser sur moi. De plus, j'étais assise sur un banc en bois, et le banc était si serré que je sentais le bois de la table au fond des yeux et de la joie au cœur.

Nous marchions donc allègrement tenant de la neige, quand l'aperçus dans la neige — un oignon, tombé de la voiture de quelque fournisseur. Me souvenant alors — bien mal à propos, je l'avoue — des leçons d'économie de ma bonne maman, je ramassai l'oignon et, prestement, le glissai dans ma poche.

Bien avant l'heure de la messe nous étions dans l'église et mon âme d'enfant s'épanchait en prières ferventes devant l'autel tout enguirlandé de fleurs. J'avais bien quelques distractions en pensant à l'effet de mon beau manteau bleu, mais, vite je ramenaï ma folle imagination à la solennité de l'heure, et c'est avec une émotion intense que j'entendis résonner sous les voûtes les vieux cantiques si touchants dans leur simplicité.

C'était beau: c'était sublime! C'était le ciel! Hélas! je dus bientôt redescendre sur terre: en mettant la main dans ma poche pour prendre mon chapelet, je rencontrai le fameux oignon que j'y avais mis et, qui, blotti dans un coin, bien au chaud, achevait doucement de se décomposer en laissant échapper un jus rien moins qu'odorant.

J'essayai tout de même de dire mon chapelet; peine perdue; ma pensée revenait toujours à ce salé oignon qui sentait de plus en plus fort. Et ce parfum s'exhalant de ma personne commençait à incommoder mes voisins. Autour de moi on levait le nez, humaït l'air de narines frémissantes, en fronçant les sourcils. J'étais rouge de confusion. Il me semblait sentir tous les regards peser sur moi. De plus, j'étais assise sur un banc en bois, et le banc était si serré que je sentais le bois de la table au fond des yeux et de la joie au cœur.

Nous marchions donc allègrement tenant de la neige, quand l'aperçus dans la neige — un oignon, tombé de la voiture de quelque fournisseur. Me souvenant alors — bien mal à propos, je l'avoue — des leçons d'économie de ma bonne maman, je ramassai l'oignon et, prestement, le glissai dans ma poche.

Bien avant l'heure de la messe nous étions dans l'église et mon âme d'enfant s'épanchait en prières ferventes devant l'autel tout enguirlandé de fleurs. J'avais bien quelques distractions en pensant à l'effet de mon beau manteau bleu, mais, vite je ramenaï ma folle imagination à la solennité de l'heure, et c'est avec une émotion intense que j'entendis résonner sous les voûtes les vieux cantiques si touchants dans leur simplicité.

Les maux de reins

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

Les maux de reins sont très fréquents parmi les travailleurs qui sont obligés de faire des efforts considérables. Il ne faut pas croire, cependant, que les maux de reins soient toujours une maladie qui suit-mêmes.

JOYEUX NOEL!

RAYMOND BREAU

Pharmacien Rue Canada — Edmundston, N. B.

LAUREAT GAGNON BARBIER Edifice Pat. Fournier, — Rue Canada.

EDDY MADORE Epicerie — Fruits et Légumes Téléphone 144-2 Rue Canada — Edmundston, N. B.

LA VOGUE "Magasin pour Dames et Demoiselles" Nouveautés en tout temps. Rue de l'Eglise — Edmundston, N. B.

MADAME L. P. FOURNIER CHAPEAUX — COUPONS Rue St-François — Edmundston, N. B.

MURPHIE & BURPEE Groceries — Fruits — Vegetables Telephone 52 Victoria St. — Edmundston, N. B.

EDMUNDSTON MOTORS and Madawaska Filling Station Rinaldo RUEST — Paul GUAY EDMUNDSTON, N. B.

HARRY K. YORK Chocolat — Tabacs — Articles de Fantaisie — Medecines Patentées Tél: 169-11 - Rue Victoria, Edmundston

ARCHIE ST-ONGE Epicerie et Viandes Poissons — Légumes — Fruits Rue Canada — Edmundston, N. B.

JEAN'S BEAUTY SHOPPE Miss Jeanne Clavet, prop. Phone 349 — — on Church St.

JOYEUX NOEL!

T. M. RICHARDS

Marchand General Rue St-François — Edmundston, N. B.

La Boulangerie PROULX fabricant du Pain "Idéal" Rue Canada — Edmundston, N. B.

Magasin J.-E. MALENFANT Epicerie de toutes sortes Fruits et Légumes Rue Canada — Edmundston, N. B.

PEOPLE'S MARKET A. E. Michaud, prop. Epicerie — Viandes — Poissons Rue Victoria — Edmundston, N. B.

NEW ROYAL BARBER SHOP & BEAUTY PARLOR "Le meilleur Service" est notre motto. Rue Court — Edmundston, N. B.

THE STYLE SHOP Lingerie de Luxe pour Dames Chapeaux — Robes — Etc. 21, Rue Canada — Edmundston, N. B.

Ed'ston Laundry & Dry Cleaning Service Prompt et Garanti J. H. Horncastle, prop. Rue de l'Eglise.

HENNA BEAUTY SHOPPE SALON DE COIFFURE Rue du Pont — Edmundston, N. B.

BETTY MAE BEAUTY SHOPPE Mlle Léona Therriault, prop. Rue St-François — Edmundston, N. B.

Madawaska MERCANTILE Co. Quincaillerie — Ferronnerie — Etc Rue de l'Eglise — Edmundston, N. B.

EMILE LABRIE BARBIER Rue de l'Eglise — Edmundston, N. B.

J. ROBERT BOUCHER PEINTRE Directeur Funéraire Rue Canada — Edmundston, N. B.

LARLEE'S ELECTRICAL SHOP Electrical Contractors Rue de l'Eglise — Edmundston, N. B.

JEREMIE BERGER BOUCHER Rue de l'Eglise — Edmundston, N. B.

MADAME L. GAGNE Accessoires électriques — Peinture Vernis — Objets religieux — Papeterie Rue de l'Eglise — Edmundston, N. B.

EDMUNDSTON SHOE STORE "La chaussure est notre spécialité" Rue Court — Edmundston, N. B.

STEVENS BROTHERS "The Reliable Druggists" Rue Canada — Edmundston, N. B.

LE MAGASIN ABBIS Souliers pour Dames — Lingerie Articles de Nouveautés Rue Court — Edmundston, N. B.

PAT FOURNIER GARAGE Rue Canada — Edmundston.

J.-D. CASTONGUAY Marchand de Meubles Rue de l'Eglise — Edmundston, N. B.